

Ville de Tarascon Château royal de Provence

**La Ville de Tarascon
présente au château royal de Provence
l'exposition « L'Herbier merveilleux »
et « Les Cœurs flottants »
de Jean-Michel Othoniel**

Une rencontre autour des œuvres de Jean-Michel Othoniel et
des pages enluminées des manuscrits du roi René Ier,
duc d'Anjou, comte de Provence (1409-1480).

du 15 juin au 30 septembre 2011

Vernissage le jeudi 7 juillet 2011 à partir de 19h00,
en présence de l'artiste,
dans le cadre de l'ouverture de la 2^e édition du festival APART
du 7 juillet au 17 août 2011.

Ville de Tarascon

Château royal de Provence

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire :

Communiqué de presse.....	3
Biographie de Jean-Michel Othoniel.....	5
Visuel pour la presse : <i>L'Herbier merveilleux : Le cœur de Marie</i>	7
Visuel pour la presse : <i>Les Cœurs flottants</i>	8
Le château royal de Provence	9
Informations pratiques	12
Visuels pour la presse : le Château royal de Provence.....	13
Le patrimoine immobilier et mobilier protégé de Tarascon	14

Contacts presse :

Ville de Tarascon

Aldo Bastié

Conservateur du château royal de Provence

Directeur des services patrimoine, culture, tourisme, archives

Tél. : 04 90 91 02 76

aldo.bastie@mairie-tarascon13.fr

Othoniel Studio

Géraldine Dufournet

Assistante de l'artiste

11 rue Victor Segalen

75020 Paris

Tél : 01 43 67 47 22

geraldine@othoniel.fr

Communiqué de presse :

La Ville de Tarascon présente
au château royal de Provence, à Tarascon
l'exposition « L'Herbier merveilleux »
et « Les Cœurs flottants »
de Jean-Michel Othoniel

Une rencontre autour des œuvres de Jean-Michel Othoniel et des pages enluminées des manuscrits du roi René Ier, duc d'Anjou, comte de Provence (1409-1480).

du 15 juin au 30 septembre 2011.

Vernissage le jeudi 7 juillet 2011 à partir de 19h00
en présence de l'artiste,
dans le cadre de l'ouverture de la 2^e édition du festival APART
du 7 juillet au 17 août 2011.

L'exposition des planches de *L'Herbier merveilleux* et des *Cœurs flottants*, œuvres de Jean-Michel Othoniel, artiste de renommée internationale, propose un dialogue entre la création contemporaine et le patrimoine autour des collections de manuscrits du roi René Ier, duc d'Anjou, comte de Provence (1409-1480).

Les œuvres sont présentées dans les grandes salles d'apparat du château royal de Provence, côté Rhône.

Le « *salon du roi* » reçoit les planches de *L'Herbier merveilleux* dessinées et aquarellées par Jean-Michel Othoniel dans une mise en scène qui révèle la beauté architecturale du lieu, ainsi que celle des œuvres présentées autour du monde végétal médiéval et contemporain.

La « *chambre du roi René* » reçoit des planches du « *Mortifiement de vaine plaisance* » (Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 19 039) et une reproduction du « *Triptyque du Buisson ardent* » (1475-1476) de Nicolas Froment. Une œuvre récemment restaurée et exposée à la cathédrale Saint-Sauveur (Aix-en-Provence).

La « *chambre du chapelain du roi* » nouvellement ouverte à la visite donne accès à la tribune de la sainte chapelle du château. Elle sert d'écrin merveilleux aux pages du livre d'heures de Guy de Laval (Bibliothèque nationale de France, manuscrit latin 920) ainsi qu'au portrait en prière de René d'Anjou et de Jeanne de Laval (*Diptyque Matheron*, musée du Louvre).

Les reproductions des pages enluminées du manuscrit du « *Livre du Cœur d'Amour épris* » (Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 23 499, vers 1480-

1485) sont exposées dans la « *grande garde-robe* ». Une page enluminée du « *grand Armorial équestre de la Toison d'Or* » de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (Bibliothèque de l' Arsenal, manuscrit 4790, XVe siècle) montre le roi René en « *roi de Secile* ».

Enfin, pour clore ce parcours entre patrimoine et création contemporaine et avant d'aborder aux rives de la grande terrasse du château, on découvre les « *Cœurs flottants* » placés dans la « *chambre de retrait* ». Ils dialoguent avec le volume de cette ancienne chambre de parement dont les fenêtres ouvrent vers le Rhône et la cour d'honneur. La lumière du Soleil couchant rejaillit sur les trois cœurs en verre soufflé de Murano qui sont parallèlement confrontés à une allégorie : « le combat du chevalier cœur et du chevalier souci » (Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 23 499, vers 1480-1485).

Ce projet d'exposition s'inscrit dans le cadre du projet scientifique et culturel pour le château royal de Provence autour de la rencontre entre le patrimoine et la création contemporaine.

Commissaire de l'exposition :
Aldo Bastié, Conservateur du château royal de Provence.
Directeur des services patrimoine, culture, tourisme, archives

Biographie de Jean-Michel Othoniel :

Né le 27 janvier 1964 à Saint Étienne

1983 - 1988 : École Nationale Supérieure d'Arts, Cergy-Pontoise

1996 : Villa Médicis, Rome, Italie

Privilégiant, par goût des métamorphoses, sublimations et transmutations, les matériaux aux propriétés réversibles, Jean-Michel Othoniel se fait d'abord remarquer par ses sculptures en soufre exposées à la Documenta de Cassel en 1992.

Il participe en 1994 à l'exposition "Féminin/Masculin" au Centre Pompidou : son installation *My Beautiful Closet* met en scène des danseurs filmés dans l'obscurité d'un placard. C'est à partir de 1993 que Jean-Michel Othoniel introduit le verre dans son travail et en expérimente les propriétés ; transformations, mutations de la matière et rites de passages d'un état à un autre font écho à un autre rite fondamental dans l'œuvre de l'artiste, celui du voyage et du souvenir.

La blessure est au cœur de son œuvre ; en 1997, il crée *Le Collier Cicatrice*, petit collier de verre rouge qu'il offre à qui veut le porter avec fierté. En 1996, il suspend des colliers de géants dans les bambous du jardin de la Villa Médicis, puis aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), ainsi qu'à l'Alhambra et au Generalife, à Grenade (1999). Ses œuvres, sortes de fruits défendus, vivent et s'intègrent au paysage, aux feuillages, comme autant d'excroissances organiques absorbant l'ombre et diffractant la lumière.

En 2000, un siècle après Hector Guimard, il transforme la station de métro parisienne, Palais-Royal - Musée du Louvre, en *Kiosque des Noctambules* ; deux couronnes de verre et d'aluminium dissimulent un banc destiné aux rencontres fortuites dans la ville endormie.

En 2003, à l'occasion de l'exposition "Crystal Palace" à la Fondation Cartier à Paris et au MOCA de Miami, il fait réaliser à Venise et au Centre international du Verre à Marseille (Cirva) des formes de verre soufflé, destinées à devenir d'énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques.

En décembre 2004, *Le Petit Théâtre de Peau d'Âne* (collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne depuis 2008) est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville de Rochefort puis au Théâtre du Châtelet à Paris. C'est une installation composée de quatre dressoirs de bois laqué, de trente-cinq maquettes en verre filé, d'autant de globes et d'énormes vertugadins brodés d'or et de paillettes. L'artiste, qui a retrouvé dans la maison de Pierre Loti les petites marionnettes fragiles de l'enfance du célèbre écrivain français, leur offre ici son œuvre comme décor.

La même année, Jean-Michel Othoniel investit les spectaculaires salles mésopotamiennes du Musée du Louvre dans le cadre de l'exposition "Contrepoint". Ses sculptures monumentales de verre et d'aluminium, réalisées spécialement pour l'histoire des lieux, prennent là une dimension calme et intemporelle. La grande *Rivière Blanche* aux perles constellées de pointes de seins a été acquise par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2004.

À l'occasion de Art Unlimited 2005, Jean-Michel Othoniel expose *Le Bateau de larmes* (collection Fondation Louis Vuitton, Paris) dans le bassin situé devant l'entrée de la foire

de Bâle. L'artiste, dont le travail lie souvent l'intime au politique, a récupéré et utilisé une barque abandonnée par des *boat people* cubains sur les plages de Miami. Une couronne, des chaînes et des colliers, tous de verre coloré, se transforment en leurs extrémités en d'énormes larmes de cristal limpide. La sculpture flotte sur l'eau tel un vaisseau fantôme chargé de larmes de souffrance et de larmes de joie, débordant de souvenirs et couvert d'ornements festifs.

C'est en 2006 que Jean-Michel Othoniel propose *Peggy's Necklace*, un monumental collier de verre bleu sur la façade de la Collection Peggy Guggenheim à Venise. En 2008 et 2009, il expose à la Galerie Perrotin à Paris, chez Sikkema Jenkins & Co à New York ainsi qu'à la Galerie Karsten Greve de Cologne et Saint Moritz.

L'artiste, qui a progressivement inventé un monde de liberté ultime et d'acceptation du réversible qui caractérise sa personnalité et dont la création est multiple : dessins, sculptures, photographies, écrits, chorégraphies ou vidéos - autant d'œuvres épurées chargées de poésie et d'érotisme -, a réalisé sa première rétrospective baptisée « My Way » au Centre Pompidou à Paris (de mars à mai 2011). Elle sera présentée au Leeum Samsung Museum de Séoul (Corée du Sud) en septembre 2011, puis au Brooklyn Museum de New York (Etats-Unis) en 2012. D'autres itinérances de « My Way » sont prévues...

Jean-Michel Othoniel est représenté par :

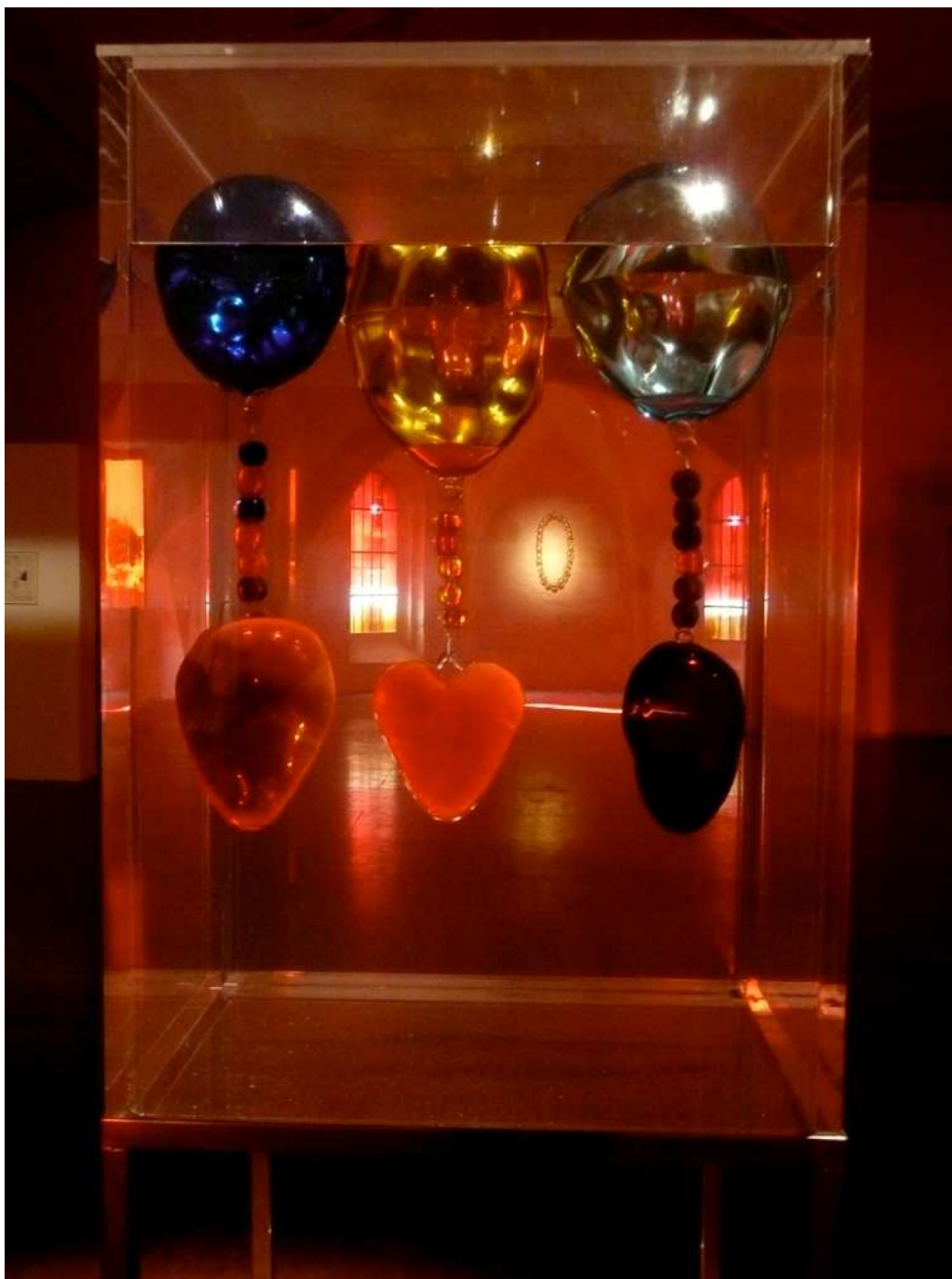
**Galerie Perrotin, Paris
Galerie Karsten Greve, Cologne / Saint-Moritz
Sikkema Jenkins & Co Gallery, New York**

Visuel pour la presse : L'Herbier merveilleux



Copyright
Jean-Michel Othoniel, *L'herbier merveilleux*
Cœur de Marie. 2008
(papier, aquarelle, photographie)
Courtesy galerie Perrotin

Visuel pour la presse : Les Cœurs flottants



Copyright
Jean-Michel Othoniel,
Les Cœurs flottants. 2008
(verre de Murano, aluminium, Plexiglas, eau déminéralisée)
Courtesy galerie Perrotin

Le château royal de Provence :

Tarascon, porte vers la Méditerranée :

Dès l'Antiquité, le site sur lequel s'élève le château est un point stratégique au nord d'Arles, à proximité de la voie Aurélienne reliant l'Italie à l'Espagne. Au Moyen-âge, le Rhône devient une frontière politique lors du partage de l'empire de Charlemagne en 843 (traité de Verdun).

Du XIe et jusqu'à la fin du XVe siècle, le fleuve sépare Tarascon, terre du Saint-Empire-Romain-Germanique ; de Beaucaire, terre du royaume de France.

Un chef d'œuvre du patrimoine médiéval européen :

La volonté politique des ducs d'Anjou, comtes de Provence, de maintenir leur autorité sur les territoires du royaume de Naples et du Nord de l'Italie favorise la construction du château de Tarascon. Il constitue la base territoriale des ambitions méditerranéennes des princes angevins.

Le château de Tarascon est bâti de 1400 à 1435. Son profil architectural évoque la « *Bastille Saint-Antoine* », élevée à Paris sous le règne du roi de France Charles V (1364-1380), hôte du château du Louvre et du château de Vincennes.

Le château royal de Provence possède une fonction militaire et résidentielle comparable aux châteaux d'Angers et de Saumur. Il symbolise la puissance ostentatoire du neveu du roi de France Charles V, Louis II (1382-1417). Ses fils, Louis III (1417-1434) et René Ier (1434-1480) poursuivent cette œuvre au service de la dynastie européenne des princes d'Anjou.

Le château devient la propriété des rois de France à partir de 1486. Une garnison d'une dizaine de soldats, placée sous l'autorité du capitaine du château, y est entretenue. Cette garnison participe en 1652 à la Fronde, révolte des parlements de province et des princes, contre l'arrivée au pouvoir du jeune Louis XIV. Les impacts de tirs laissés sur la façade extérieure du château témoignent des combats du mois de juin 1652.

Une prison royale et républicaine :

Le château de Tarascon possède dès le XVe siècle une fonction carcérale liée au pouvoir de justice des princes d'Anjou.

Les murs du château portent encore la mémoire de nombreux prisonniers. Les graffiti évoquent le nom, l'origine et la période d'emprisonnement : marins catalans (XVe s.), soldats espagnols (XVIe s.), marins anglais (XVIIIe s.), détenus de droit commun, etc. Ils ont gravé des représentations de bateaux : galères, galéasses, caraques, sloops, frégates qui constituent un répertoire exceptionnel de navires de mer.

Lors de la Révolution française, des massacres d'une cinquantaine de prisonniers républicains (mai-juin 1795) se produisent. La prison gérée par le Département des Bouches-du-Rhône depuis 1816 ferme définitivement en 1926. Le château est acheté par l'Etat en 1932. Il entreprend alors d'exceptionnels travaux de restauration redonnant au château son identité médiévale.

Un monument historique remarquable,

Le château royal de Provence a été classé dès 1840 sur la première liste de protection des monuments historiques grâce à la détermination de Ludovic Vitet et Prosper Mérimée. Il constitue le flambeau du patrimoine de Tarascon qui compte vingt-cinq monuments protégés.

Depuis le 1^{er} janvier 2008, le château royal de Provence est la propriété de la Commune de Tarascon. Le château royal de Provence, service public culturel, est ouvert au public par la Ville de Tarascon. Il a reçu 61 000 visiteurs en 2010.

Texte : Aldo Bastié

Conservateur du château royal de Provence

Directeur des services patrimoine, tourisme, culture, archives

Le château royal de Provence dans la collection « *Itinéraires* » aux Editions du Patrimoine :

Monument majeur de la Basse vallée du Rhône, le château de Tarascon témoigne, avec Angers et Saumur, de la puissance de la dynastie française des ducs d'Anjou, comtes de Provence et rois de Sicile. Par sa position stratégique, militaire et politique, son histoire est étroitement liée à celle des royaumes de France et de Naples.

La forteresse joue un rôle ostentatoire essentiel : art et architecture sont au service d'une propagande personnelle, fondée par Charles V au Louvre ou à Vincennes et reprise par ses frères les ducs de Bourgogne et de Berry et par leur neveu Louis II d'Anjou.

Roi lettré et écrivain prolige, René d'Anjou entretient à son tour une cour fastueuse et cosmopolite dont le retable du Buisson ardent (cathédrale d'Aix-en-Provence) perpétue le souvenir. Le château fort, dont la haute silhouette est déhanchée du côté de sa basse-cour, a très vite abrité des prisonniers qui ont laissé sur les murs d'étonnants graffiti.

Le château du roi René à Tarascon

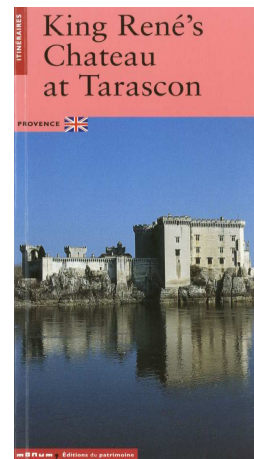
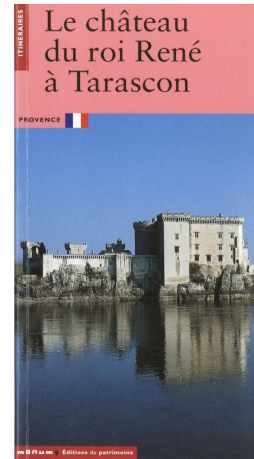
Françoise Robin

ISBN 2-85822-851-5 (version française) 7 euros

ISBN 2-85822-913-9 (version anglaise) 7 euros

11 x 22,5 cm

broché avec rabats 64 pages



Informations pratiques :

Le château royal de Provence, propriété de la Ville de Tarascon, est un service public culturel ouvert au public.

Château royal de Provence

Boulevard du roi René
13150 Tarascon
Tél. : 04 90 91 01 93
Fax 04 90 91 02 76
www.tarascon.fr

Droits d'entrée 2011 :

Plein tarif : 7
Tarif réduit : 5 (18 à 25 ans)
Tarif jeune : 3 (12 à 17 ans)
Tarif groupe : 6 euros
Tarif scolaire (groupe de 30 élèves) : 35 euros

Gratuités 2011 :

Enfants de moins de 12 ans,
Habitants de Tarascon,
Personnes handicapées titulaires d'une carte justificative et leur accompagnateur,
Membres de la société d'histoire « *Les Amis du Vieux Tarascon* »,
Bénéficiaires du RSA,
Membres de l'UNESCO,
Membres de l'ICOM-ICOMOS (Conseil International des Musées et des Sites),
Etudiants en architecture, arts plastiques et histoire de l'art,
Elèves en BTS Tourisme,
Elèves en formation de Guide-interprète national ou international,
Guide conférencier accompagnant les groupes (sur présentation d'une carte professionnelle),
Accompagnateur d'un groupe d'au moins 20 personnes,
Porteurs de la carte Identité tourisme de la FNOTSI.

Horaires 2011 :

Du 1^{er} février au 31 mai : tous les jours de 9h30 à 17h30
Du 1^{er} juin au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 18h30
Du 1^{er} octobre au 31 octobre : tous les jours de 9h30 à 17h30
Du 1^{er} novembre au 31 janvier : tous les jours de 9h30 à 17h00

Fermé les : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre 2011

Visuels pour la presse



Légende : le château royal de Provence à Tarascon
Copyright : Ville de Tarascon. Service patrimoine.

Contact

Laurent Bourbousson

Tél : 04 90 91 02 76

l.bourbousson@mairie-tarascon13.fr

Le patrimoine immobilier et mobilier protégé de la Ville de Tarascon :

25 édifices protégés situés sur la commune de Tarascon :

dont 14 édifices classés au titre des monuments historiques ; 11 édifices inscrits au titre des monuments historiques.

13 édifices protégés appartenant à la commune de Tarascon : (dates de la protection)

Château royal de Provence (1840), église Sainte-Marthe (1840), chapelle Saint-Gabriel (1840), tour Saint-Gabriel (1840), hôtel de Ville (1926), porte Saint-Jean (1930), abbaye Sainte-Marie et Saint-Honorat (1961), porte de la Condamine (1961), chapelle de Lansac (1971), chapelle Saint-Victor (1973), théâtre (1980), église Saint-Jacques (1984), casernes Kilmaine (2006).

39 tableaux classés objets au titre des monuments historiques :

dont 5 tableaux classés datés du XVIe siècle ; 14 tableaux classés datés du XVIIe siècle ; 15 tableaux classés datés du XVIIIe siècle et 5 tableaux classés datés du XIXe siècle.

283 objets classés au titre objet de l'apothicairerie de l'hôpital Saint-Nicolas.

2 orgues classés au titre des monuments historiques.

4 objets archéologiques antiques classés et 8 objets archéologiques médiévaux classés.

2 statues classés objets au titre des monuments historiques.

3 cloches classées objets au titre des monuments historiques.

1 livre classé objet au titre des monuments historiques.